

l'apparition fréquente de symptômes comportementaux. Des facteurs de risque sont liés à l'homme qui peut commettre des erreurs éthologiques dans sa communication verbale, paraverbale, gestuelle.

RECHERCHER LES SIGNES PRÉCURSEURS

« Chez le cheval, la susceptibilité émotionnelle est importante et dominera les troubles comportementaux », a affirmé le Dr Patrick Pageat (qui travaille à l'Institut phérosynthèse, le laboratoire de recherche et de développement sur les phéromones). Notre confrère a souligné l'intérêt d'effectuer un examen clinique complet lors de l'approche d'un cheval, pour mettre en évidence d'éventuelles affections organiques causales. Le professeur Jean-Luc Cadoré souligne d'ailleurs l'importance de la vision, car « des troubles de la vision peuvent avoir des conséquences nettes sur le comportement du cheval ». Le diagnostic différentiel, qui élimine les différentes causes possibles avant d'arriver à un diagnostic final précis, est important, de même que la recherche de signes précurseurs (réactivité modifiée à l'approche d'une personne, d'un objet, etc.). Un examen clinique par le vétérinaire est donc requis.

En outre, « lorsque des agents stressants sont fréquents dans l'environnement, le cheval va apprendre à reconnaître les signes d'anticipation ». Par exemple un cheval qui voyage avec difficulté va apprendre à reconnaître les signes avant-coureurs : propriétaire en pantalon blanc, sortie des protections de transport, etc. L'identification de ces signes est essentielle dans le traitement du cheval, « le travail de réduction du stress commencera sur les stimuli qui ont permis l'anticipation ». En effet, lors du transport, le cheval est déjà en situation de stress installé.

Enfin, il convient de ne jamais oublier les éléments aggravants tels que les troubles endocriniens, l'incompétence du cavalier (main dure, enrênement mal adapté, mauvaise utilisation des punitions), etc.

Le Dr Patrick Pageat souligne également un phénomène important et sous-évalué : celui de l'hyper-attachement (qui peut être orienté vers un congénère, un animal mascotte). « C'est un phénomène spontané chez les mammifères anxieux. La présence de l'être d'hyper-attachement à proximité du cheval entraîne une amélioration apparente, car cela atténue la réaction émotionnelle. Mais l'aggrava-

tion est sévère lorsque le lien est brisé ». La problématique n'est donc pas résolue, elle est même majorée lors de séparation.

DES TROUBLES COMPORTEMENTAUX VARIÉS

Du comportement déviant au trouble comportemental dénotant un état pathologique grave, plusieurs types de comportements peuvent être notés. Les troubles du comportement peuvent avoir des conséquences réelles : perte d'état (2% des étalons s'automutilent), fatigue, diminution des performances, etc.

Les stéréotypies sont la production répétée en boucle, déclenchée en situation de contrainte, d'un comportement (tic à l'appui, tic de l'ours, etc.). Une stéréotypie installée et ancienne est difficile à faire régresser. La solution est l'enrichissement du milieu. Il est aussi possible d'agir sur les périodes d'activité physique (en qualité et quantité). Léa Lansade note l'inutilité de mettre des colliers anti-tics chez les chevaux qui présentent un tic à l'appui « cela masque le symptôme, mais ne résout pas le problème ». En outre, il est démontré que l'air que le cheval ingère lorsqu'il tique à l'appui ne dépasse pas l'œsophage « les coliques associées à une ingestion gastrique d'air est donc une idée reçue », ajoute le Dr Vincent Boureau.

Certains chevaux peuvent en outre présenter des phobias. La phobie répond à un cadre : « On doit pouvoir identifier un stimulus phobogène », explique le Dr Vincent Boureau. La réponse de peur est systématique, l'intensité est d'emblée élevée, la réponse comportementale est l'évitement, des signes neurovégétatifs sont associés (tremblements, tachycardie, tachypnée, etc.). Leur traitement passe par la désensibilisation avec un gradient d'exposition d'intensité croissante.

L'ENRICHISSEMENT DU MILIEU EST BÉNÉFIQUE AU BIEN-ÊTRE

Le constat est donc dressé. Pour des raisons pratiques et par tradition, un nombre croissant de chevaux vit dans un box. Or ce mode de vie est fort éloigné des conditions naturelles.

Ainsi, Léa Lansade a étudié la mise en place d'un programme d'enrichissement du milieu (voir encadré) pour augmenter le bien-être des chevaux et diminuer leur

réactivité émotionnelle (Expérience Inra-IFCE, printemps 2010). Cette expérience a comparé deux lots de chevaux : tous les paramètres comportementaux observés montrent que l'enrichissement joue un rôle majeur. L'équitation éthologique a apporté son approche complémentaire. « Il n'y a pas de mauvais chevaux, ce n'est que de l'incompréhension », a conclu André Audinot. Il est possible de rééduquer presque tous les individus avec du temps et de la patience. »

Marine TURPIN

EN BREF

● RHINOPNEUMONIE INFECTIEUSE ÉHV1. Le RESPE (réseau d'épidémiologie-surveillance en pathologie équine) atteste que le virus détecté le 10 décembre dans trois écuries de la région du Val-d'Oise (95) a ralenti sa progression. Malgré les messages de recommandation donnés par les cliniques vétérinaires aux écuries, des cas très graves ont été diagnostiqués et deux chevaux ont dû être euthanasiés. Le Cercle hippique de l'Isle-Adam (95), touché mi-décembre, est bientôt sorti d'affaire. « Nous avons eu un cas positif, mais le cheval est resté sur ses quatre pattes. Notre voisin a eu plusieurs cas, donc notre club est en quarantaine jusque fin janvier, explique Stéphanie Collier qui n'a donc pas pu se rendre au CDI de Zwolle comme il était prévu. Nous appliquons les mesures de précaution pour éviter que le virus ne se développe. L'écurie est saine, il n'y a aucun autre signe, on s'en sort très bien ! » Deux écuries, davantage touchées (sept et vingt chevaux) resteront plus longtemps en quarantaine. Pour venir à bout du virus, le personnel applique les mesures sanitaires (consultables sur le site du RESPE www.respe.net), seul remède efficace, l'efficacité de la vaccination étant toujours controversée : désinfections journalières, rondes régulières, surveillance de la température des chevaux... Aujourd'hui, l'épizootie s'est affaiblie, un seul nouveau cas isolé dans le 95 a été détecté. Toutefois, jusqu'à nouvel ordre, les mouvements de chevaux restent déconseillés dans la région. Pour une information plus détaillée sur les précautions à prendre, voir l'article paru sur Cavadeos le 19 janvier dans la rubrique Santé. S. R.

COLLOQUE « AMPUTATION ET ÉQUITATION » ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION CHEVAL ET HANDICAP, À L'ENE

A seize ans, Laurence Boileau est atteinte d'un cancer du genou et, deux ans plus tard, elle doit subir une amputation au niveau de la partie supérieure du fémur... Un drame qui modifiera le cours de sa vie. Mais, quel parcours !

Laurence s'oriente vers des études de médecine et devient orthoprothésiste\*. Parallèlement elle se marie, met au monde deux enfants et débute l'équitation : « Mon mari, qui était cavalier, m'a proposé de monter à cheval. Le responsable du Centre équestre n'était pas très rassuré et j'ai fait de très nombreuses séances de longe avant qu'il n'ose lâcher le cheval. J'ai participé à des petites compétitions de saut d'obstacles et maintenant je me suis orientée vers l'équitation de loisir avec les chevaux qui sont à la maison. » Cette pratique lui a servi sur le plan professionnel pour améliorer la qualité et le confort des prothèses qui doivent s'adapter au « projet de vie » de la personne amputée.

Intervenante le vendredi 10 décembre lors du Colloque « Amputation et équitation » organisé à l'Ecole nationale d'équitation, Laurence Boileau a défendu l'idée qu'il est important de pouvoir monter à cheval avec une prothèse pour faciliter l'équilibre du cavalier. Par ailleurs, elle a exposé longuement les conditions de

sécurité à respecter pour le cavalier et le cheval. « La prothèse ne doit pas blesser le cheval. Elle doit être stable pour ne pas le perturber et, en cas de chute, elle doit « suivre » le cavalier. A ce titre, l'utilisation d'étriers de sécurité est importante. Le confort du cavalier amputé doit être préservé et nous utilisons maintenant dans la fabrication de certaines prothèses du gel copolymère adhérent à la peau et qui se comporte comme un fluide en éliminant toutes les surpressions. Ces nouveaux matériaux permettent d'éviter les blessures par frottement ou irritations. »

Pierre-Marie Bougard, organisateur du Colloque, a évoqué les possibilités d'adaptation de la selle aux caractéristiques du handicap : « Le matériel de sellerie peut s'adapter d'autant plus que la fabrication artisanale de la selle permet de jouer sur les épaisseurs et la densité des mousses de rembourrage. »

Quand on demande à Laurence Boileau si « monter à cheval » a été pour elle un défi, elle précise : « Pas du tout, ma philosophie est de vivre avec mon handicap en essayant de faire simplement ce dont j'ai envie. »

Christine MARQUENET

\*L'orthoprothésiste conçoit, fabrique et pose des prothèses qui remplacent un membre partiellement ou totalement.



Laurence Boileau orthoprothésiste, elle-même amputée, a insisté sur les progrès réalisés dans son domaine. Ph. C. M.